F57_Mise en page 1 12/02/14 10:00 Page1

N°57 - FÉVRIER 2014

la ficelle

LE MAGAZINE GRATUIT DU 1er ET 4e ARRONDISSEMENTS ET DE CALUIRE

L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

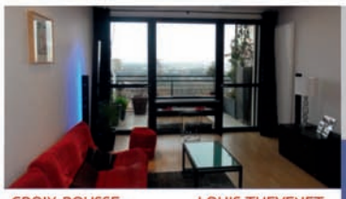
LE GÂCHIS

Fondé en 1965

BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau

Cabinet Balland
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
04 78 28 46 36

Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire



CROIX-ROUSSE LOUIS THEVENET
VUE EXCEPTIONNELLE SUR LYON
APPARTEMENT D'ARCHITECTE TERRASSE
PROFITABLE 63M2 CONFORTABLE BELLE
ALLURE GRANDE CUISINE COIN REPAS
1 CHAMBRE RANGEMENTS CHAUFFAGE
INDIVIDUEL GAZ
287 000 €

CROIX-ROUSSE BVD / TABAREAU
BEL EMPLACEMENT TOUTES COMMODITES
IMMEUBLE 1950 REFAIT 4EME ETG LUMINEUX
EST /OUEST 69M2 A RAFRAICHIR SEJOUR
DOUBLE 32M2 PARQUET 2 CHAMBRES PARQUET
CHAUFFAGE INDIVIDUEL GAZ CE=D
229 500 €

F57_Mise en page 1 12/02/14 10:00 Page2

Serrurerie croix-roussienne

Une serrure 3 points en classe A2P à 565 euros TTC
Fourniture et pose
+ entrebailleur OFFERT

OUVERTURE DE PORTES

REPRODUCTION TOUTES CLES, TOUS TYPES DE PORTES

SPECIALISTE PORTES BLINDEES ET COFFRES FORTS

RESTAURATION DE SERRURES ANCIENNES

ALARMES

AUTOMATISME

SERRURIER AGREE ASSURANCES

Depuis 1968

DEPANNAGE
6 jours / 7
De 6h00 à 0h00
06 80 87 36 02

127, boulevard de la Croix-Rousse 69004 LYON Tel : 04 78 39 12 54
www.artisans-croixroussiens.fr / fdelisle.natwca@orange.fr

SOMMAIRE

Le gone du mois
Portrait : mais qui est Robert Luc ?

la ficelle s'en mêle
L'école des Beaux arts : le gâchis

La ficelle vous relie à l'histoire
Lyon d'avant

Les rendez-vous de La ficelle
L'agenda du mois

PAPIER 100% RECYCLÉ

PEFC recyclé pefc-france.org

la ficelle

N°57 - Février 2014

A P R È S - C O U P

La ficelle gourmande

À l'occasion de la sortie de La ficelle, plusieurs fois dans l'année a lieu un événement. Le dernier s'est produit le 10 décembre dans les locaux de Michel et Augustin rue de Belfort avec une dégustation de leurs produits ainsi que des vins de la Cave Tabareau.
Ce soir-là nous avons pu assister à une lecture de « l'homme sans tête » nouvelle écrite par Bernard Bauguil, publiée dans les numéros 55 et 56 de La ficelle.
Pour ces occasions, La ficelle met l'accent sur les artistes croix-roussiens en particulier, mais reste ouverte à ceux qui ont quelque chose à dire, à entendre, ou à montrer.
Touts vos suggestions sont intéressantes. Vous pouvez nous joindre au 06 52 12 82 58 ou redaction@laficelle.com

Le prochain rendez-vous aura lieu au CCA (cercle des chefs d'atelier)26 rue de Crimée Lyon 1er jeudi 13 mars à 19h30 pour approcher la machine fantastique découverte lors des travaux du tunnel, et pouvoir contempler les derniers dessins des « Ombres de la Croix-Rousse » parus dans La ficelle.

Le journal ne vit que par ses annonceurs, en les privilégiant lors de vos achats, vous aiderez la ficelle.

Directrice de la publication
Julie Bordet (06 14 03 75 34)

Assistante commerciale
Séverine Vogel (06 51 30 00 71)
publicite@laficelle.com

La Ficelle.
5 rue Belfort 69004 Lyon
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Edité à 15 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon.
Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet
Gérant : A. Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelques procédés que ce soit, des pages et des publicités publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.

Retrouvez *La ficelle* en téléchargement sur
www.laficelle.com

Notre métier, vous accompagner.

Dans les moments les plus difficiles de la vie, nous avons tous besoin d'être bien accompagnés. Au Choix Funéraire, notre différence, c'est l'humanité et l'implication de nos équipes. Nous guidons vos choix, vous conseillons et réalisons toutes vos demandes, des plus simples aux plus personnelles, toujours au prix juste. Pour offrir à chacun l'hommage unique qu'il mérite.

LE CHOIX FUNÉRAIRE
Le choix de la vie.
www.le-choix-funeraire.com

1 rue Hermann Sabran
69004 LYON
Tél. 04.78.29.87.17

15 rue Jean Moulin
69300 CALUIRE
Tél. 04.78.91.87.92

154 Cours Albert Thomas
69008 LYON
Tél. 09.67.46.71.26

ETS CHABOUD
www.ets-chaboud.fr

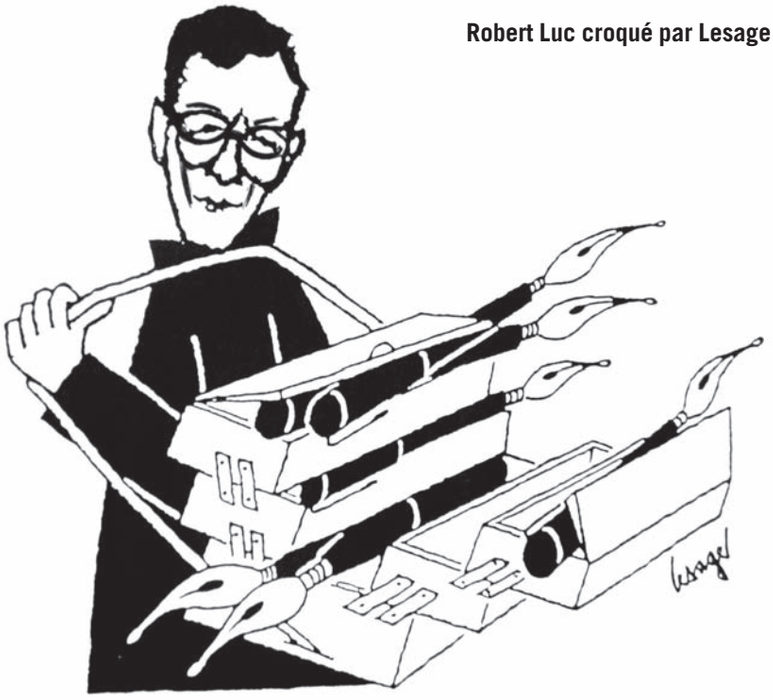
F57_Mise en page 1 12/02/14 10:00 Page4

Portrait

Mais qui est Robert Luc ?

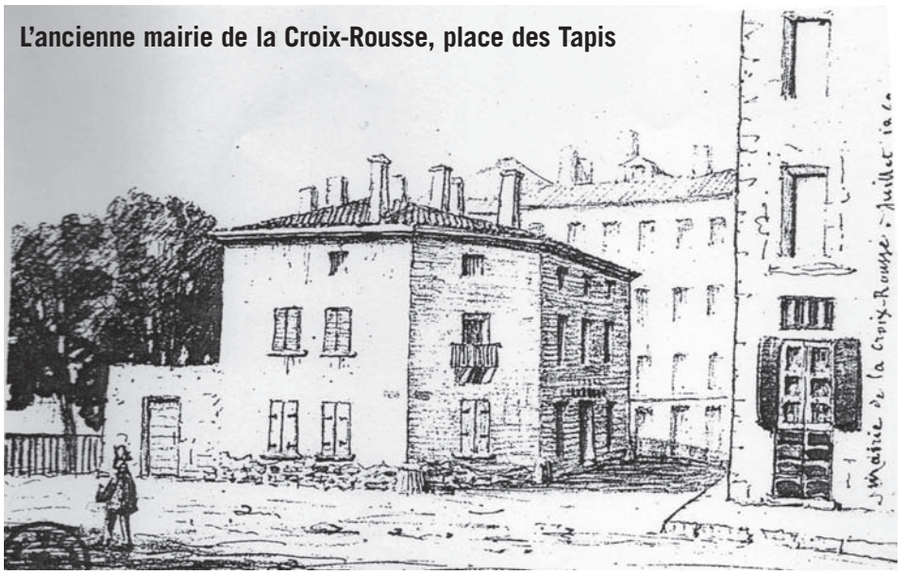
Tout le monde l'a déjà vu passer dans les rues avec son groupe lors de ses bambanes, tous les férus d'histoires croix-roussiennes le connaissent, Robert Luc est un personnage incontournable de la transmission de la connaissance du patrimoine local.

Robert Luc est né en 1943 à la Croix-Rousse. Il a grandi rue Henri-Gorjus avec ses parents et sa sœur. Il habite aujourd'hui dans cette même rue.
Il était à l'école Jacquard « de la maternelle jusqu'au certificat d'études ». A l'époque l'école n'était pas mixte. Les filles d'un côté, les garçons de l'autre, séparés par l'école maternelle. Ses enfants aussi sont allés à Jacquard.
Il a ensuite rejoint le lycée de la Martinière, dans la section commerciale.
Il a fait toutes sortes de métiers. « J'ai été employé de banque, manœuvre, aide comptable, photographe, employé aux galeries Lafayette de la Part-Dieu et correspondant de presse ».
Mais s'il a papillonné dans sa vie professionnelle, Robert Luc s'est en revanche toujours senti concerné par la vie politique et sociale. Notamment sur la défense de la condition sociale. Le premier événement politique qui l'a marqué était la guerre d'Algérie. « J'avais 19 ans et j'avais peur d'être appelé. J'étais pour l'indépendance de l'Algérie. Je n'avais pas encore le droit de vote, mais pourtant j'avais le droit de tuer… »
En mai 68, il avait 25 ans. Il était parmi les grévistes à Lyon. Il faisait partie du PSU (parti socialiste unifié). « Lyon est la seule ville qui a eu un mort pendant les grèves de 68. Un commissaire a été écrasé par un camion sur le pont Lafayette ».



Robert Luc croqué par Lesage

« On avait créé un journal quotidien, de deux feuilles, pendant toute la durée des événements. Le Progrès ne sortait plus à ce moment là. » Le quotidien lyonnais avait été bloqué par les grévistes.
« A la Croix-Rousse, on affichait tous les jours un panneau de surveillance des prix du marché, sur la mairie. On notait les prix relevés le matin et on les affichait. » Une mesure qui permettait d'éviter que certains maraichers n'augmentent leurs prix dans la journée. Les gens discutaient beaucoup à cette période. Ils essayaient de trouver une conception de la vie différente, plus communautaire. N'avoir qu'une machine à laver pour plusieurs couples, par exemple. »
Lorsque nous lui demandons s'il ne regrette pas que la Croix-Rousse ne soit plus un quartier populaire et se soit nettement embourgeoisée au fil du temps, il répond qu'il a vécu 17 ans dans 35m2 à quatre, sans salle de bains, alors non, il n'est pas du tout nostalgique de cette époque là, même s'il concède que le quartier était effectivement un peu plus équilibré sociologiquement qu'aujourd'hui.



L'ancienne mairie de la Croix-Rousse, place des Tapis

F57_Mise en page 1 12/02/14 10:00 Page5

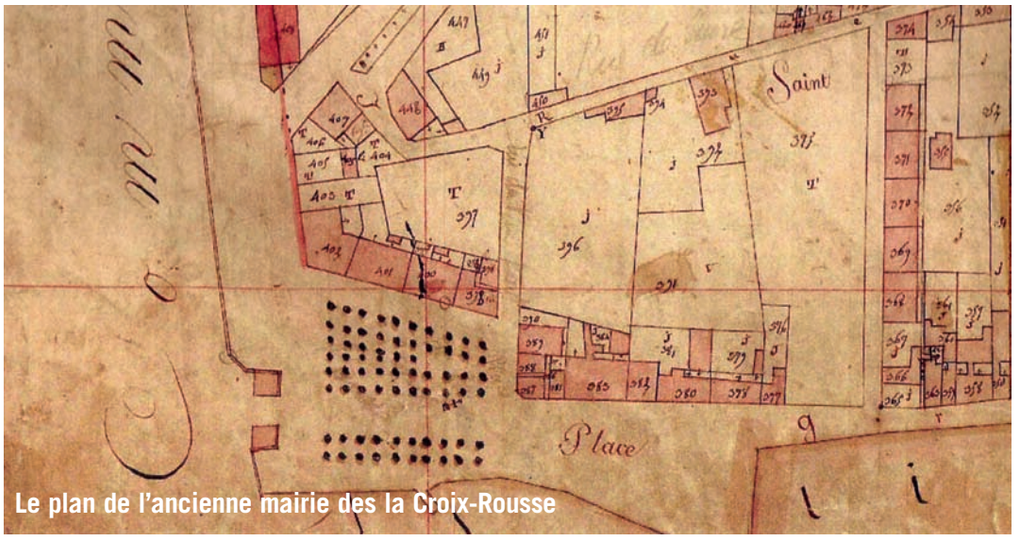
Impliqué dans le mouvement syndical depuis toujours, il s'est très naturellement intéressé à l'histoire des canuts. Les tisseurs ont ouvert la voie à de nombreuses avancées sociales et leurs révoltes ont eu un fort impact sur la pensée sociale européenne.

« Au début du XXIe siècle, j'ai fait une visite de la Croix-Rousse avec un guide. En arrivant rue de Nuits, il a dit qu'il y avait une faute d'orthographe. Nuit ne devait pas être employée au pluriel. Il a dit ensuite que la Vogue s'était installée sur le boulevard de la Croix-Rousse à la moitié du XIXe siècle ». Ce guide ignorait la référence de la rue de Nuits à une bataille contre les Prussiens en 1870 à laquelle participaient deux légions lyonnaises. Il ignorait aussi que le boulevard n'existait pas encore au milieu du XIXe siècle…

« Je me suis dit que si lui pouvait être guide, alors pourquoi pas moi ». C'est ainsi que les bambanes de Robert Luc sont nées. Lorsque la maison des canuts a été mise en liquidation judiciaire, la gestion du lieu a été confiée à Virginie et Philibert Varenne. « Leur politique m'intéressait et on a commencé à travailler ensemble ».

« J'ai beaucoup travaillé sur la vie des Croix-Roussiens et des Lyonnais des pentes au XIXe siècle. J'ai pu profiter de la numérisation des archives et lire l'Echos de la Fabrique chaque semaine. C'est une masse d'informations que je ne soupçonnais pas. Ça m'a conduit à créer Novembre des canuts avec la Compagnie du Chien jaune en 2008. Aujourd'hui, l'événement est inclus dans Label Soie. »

Très soucieux d'éviter que l'histoire des canuts sombre dans l'oubli, il œuvre sans cesse pour la mettre en lumière. Lors des récents travaux sur la place des Tapis, il a été alerté par un membre d'un des conseils de quartiers de la Croix-Rousse que des fondations d'une maison avaient été trouvées sous la place. « Tout le monde pensaient que c'était l'ancienne gare de la Galoche. J'ai cherché dans les archives et j'ai vu que c'était peut être l'ancienne mairie des la Croix-Rousse (avant la destruction des remparts et la construction de la mairie actuelle, NDLR). Je suis allé trouver les archéologues rue Neyret qui me l'ont confirmé. C'est une petite maison de ville avec un balcon. Elle a été détruite après 1875. »



Le plan de l'ancienne mairie des la Croix-Rousse

Très soucieux d'éviter que l'histoire des canuts sombre dans l'oubli, il œuvre sans cesse pour la mettre en lumière.

Robert Luc a alerté la mairie et est allé voir différents acteurs du patrimoine lyonnais. Tous sont d'accord pour faire une exposition sur cette mairie. « Je voudrais un mobilier urbain, une signalisation ». Il regrette que la ville ne communique que sur la qualité des étoffes faites par les canuts mais pas sur l'aspect social de cette période. « Label Soie est la seule manifestation sur les canuts ». La révolte des canuts serait elle un sujet tabou pour la ville ?

En tout cas, l'historien souhaite absolument que la découverte de vestiges de cette mairie soit l'occasion de communiquer sur les canuts et sur l'histoire de la Croix-Rousse avant son rattachement à Lyon. « Je me suis déjà fait avoir une fois lors des travaux du parking du Gros Caillou », plaisante-t-il. « Je voulais qu'on garde 10 mètres de vestiges des anciens remparts. On nous a dit « oui, oui », mais on n'a jamais rien vu. Cette fois-ci je tiens à ce qu'il y ait un plan du cadastre, une gravure de cette bâtisse et un texte expliquant de quoi cette mairie a été témoin »

Nous espérons que bientôt, les bambanes de Robert Luc s'arrêtent place des Tapis pour évoquer l'histoire de la mairie des canuts devant un panneau commémoratif…

F57_Mise en page 1 12/02/14 10:00 Page6

L'école des Beaux arts

Le gâchis

Rue Neyret, en bordure du Jardin des Plantes, le grand bâtiment domine la ville. Fallait-il le construire en 1960 pour l'abandonner en 2006 ? Ce bâtiment est à l'image de l'école des Beaux-Arts qui subit les humeurs locales.

Ballotée de toutes parts, éclatée dans son enseignement, déménageant de bâtiments en bâtiments, ne trouvant pas sa place entre école de dessin, école d'art ou école d'arts appliqués, l' école des Beaux-Arts a souffert de l'absence d'un statut propre et d'une architecture appropriée.....

Une école à la recherche de son identité. Les avatars de son histoire.

Nous sommes en 1675 lorsque Thomas Blanchet, peintre attitré de la ville de Lyon, décore l'Hôtel de ville, le Palais de justice, les stucs du réfectoire, les peintures de l'abbaye st Pierre... Le projet d'une académie (enseignement public) de peinture et sculpture lui tient à coeur. Puisque les peintres partaient perfectionner leur art à Rome, Lyon ne serait-elle pas une étape sur la route de l'Italie?

Malgré la qualité des professeurs comme Coysevox et Blanchet, et l'engouement suscité, l'entreprise avorta.

Le développement économique restant le moteur des initiatives, l'abbé Lacroix en 1751 émit l'idée d'une école publique gratuite de dessin pour former les jeunes gens du peuple, développer les qualités d'observation et «perfectionner les sens». Paris ne serait plus la destination obligatoire des formations. Le dessin serait utile aussi bien aux futurs dessinateurs de soierie qu'aux futurs artistes. Les anciens jeux de paume furent réquisitionnés mais le projet ne put aboutir, les études étant considérées comme trop longues et trop chères pour de «simples» dessinateurs de soierie, sans compter l'hérésie du mélange des genres «les dessinateurs de soierie se prendraient pour des artistes».

Depuis la Renaissance, la région était un centre important de l'étude des fleurs et des plantes. Le Jardin des Plantes, développé par l'art de l'horticulture, était devenu source d'inspiration pour les élèves dessinateurs. Les fleurs étaient la marque de fabrique et faisaient partie de la tradition lyonnaise, aussi, les fabricants-dessinateurs prônèrent-ils la création d'une simple classe de fleurs.

Disputes et rivalités allèrent bon train pour prendre la direction de la nouvelle école située dans la maison Thomassin en 1757. Petite école: 2 classes et une vingtaine d'élèves dont Alexis Grognard.

Mais les locaux peu appropriés rendirent déjà nécessaire la recherche d'un autre lieu. L'école déménagea en 1767 pour occuper l'Hôtel du Gouvernement puis, suivant les conseils de Perrache alors professeur de sculpture, le Grand Collège (lycée Ampère) après le départ des Jésuites. Peu de temps après son installation, suivra une émeute qui saccagea le collège de médecine et la classe de modèle vivant (les médecins du rez de chaussée furent soupçonnés d'enlever les enfants pour les disséquer et servir de modèle) Tout fut jeté par les fenêtres et brûlé, ce qui n'arrangea pas les finances de l'établissement. Les cours de figure, peinture, sculpture, géométrie, fleurs purent cependant avoir lieu.
De réorganisation en réorganisation les cours furent déplacés en partie à l'Hôtel de Ville et d' autres dans la Salle du Concert place des Cordeliers. En 1780, elle prend le nom d'Ecole Royale de Dessin et de Géométrie pratique.

Pendant la Révolution, bien que l'école subisse les contrecoups du Siège de Lyon qui mit la ville à bas, elle continuera de fonctionner grâce au secours financier accordé par le Directoire et ceci malgré la mauvaise situation économique. Les étoffes se vendaient mal, les métiers étaient utilisés au ralenti entraînant la baisse du nombre d'élèves, les élèves de la classe de fleurs étant la majorité de l'effectif.

Pour donner de l'élan à l'économie lyonnaise, Napoléon Bonaparte décida de renouer avec les commandes officielles et encouragea la réorganisation de La Fabrique.

L'importance économique de La Fabrique lyonnaise joua sur tous les secteurs.
Lyon était depuis le 16e siècle, après l'ouverture des foires, la ville des manufactures de soie. Le monopole du marché de la soie accordé par le roi en 1540 permit à La Fabrique lyonnaise d'agrandir sa notoriété. Les grands façonnés, les étoffes imprimées fabriquées à Lyon circulaient dans l'Europe entière. Mais l'industrie était fragile, soumise aux caprices de la mode. La Révolution et la concurrence la malmenèrent , il fut nécessaire de trouver des remèdes pour ralentir son déclin... Pour donner de l'élan à l'économie lyonnaise, Napoléon Bonaparte décida de renouer avec les commandes officielles et encouragea la réorganisation de La Fabrique. Il commanda une série de tentures et tissus d'ameublement pour habiller les palais impériaux tout en mettant en place des règlements afin de solidifier la structure, comme le Conseil des Prud'hommes, la création de l'école de Tissage, l'ouverture de la Condition des soies. La Fabrique spécialisa sa production. L'ameublement, la robe, l'uni et le façonné, la liturgie, le châle,la broderie, autant de secteurs où le renouvellement des dessins était essentiel d'où la question de la formation des artistes qui se posa et les choix difficiles pour l'avenir de l'école.

-Les uns préféraient une école académique et pratique avec une classe de modèle vivant, des conférences, ainsi que l' accueil aux artistes de passage qui prodigueraient leur vision des choses artistiques.
-Les autres ,comme Lacroix, envisageaient une école à l'enseignement varié pour former des grands peintres, sculpteurs, architectes et dessinateurs en s'adressant à tous.
- et enfin, une troisième école préconisait un établissement d'arts appliqués (fleur ou fabrication des étoffes avec étude des fleurs

3D Audition
3D Audition
Institut de correction auditive Desmettre

Institut de correction auditive DESMETTRE

Matthieu et Romain DESMETTRE, Audioprothésistes D.E.
vous accueillent au sein de laboratoires indépendants certifiés par le label Dyapason

- Suivi et entretien toutes marques à volonté, y compris pour les appareil auditifs achetés ailleurs
- Solutions auditives au meilleur prix.
- Bilan auditif gratuit. (test non médical)
- Prêt et essai d'appareils gratuits pendant 1 mois. (sous réserve d'une prescription médicale)
- Appareillage de l' adulte et de l'enfant.
- Accessoires d'aide à l'écoute (casque TV) et bouchons anti-eau - anti-bruit.
- Relation étroite et suivie avec le personnel médical (ORL- généraliste)
- Thérapie sonore pour les patients acouphéniques (audioprothésistes attachés à l'hopital Edouard Herriot et l'Institut Méditerranéen d'Etude, de Recherche et de Traitement des Acouphènes IMERTA)

3D audition
Centre commercial Carré Montessuy
1 place Louis Braille, 69300 Caluire et Cuire
04 78 08 76 97

3D audition
Sathonay-Camp
5 rue de la république, 69580 Sathonay-Camp
04 78 58 37 96

Nouveau!!!
3D audition
Rillieux-la-Pape
22 avenue de l'Europe, 69100 Rillieux-la-Pape
04 78 58 37 96

F57_Mise en page 1 12/02/14 10:00 Page8

naturelles, de la mise en carte, de la composition des étoffes).
Les divergences s'accentuèrent- Former des artistes ou des artisans ?
Les questions se posèrent sur le bien-fondé de la réunion de toutes les disciplines (suivant l'exemple de Grenoble qui les enseignait toutes) . Faut-il un enseignement artistique en même temps tourné vers les Beaux-Arts et appliqué à l'industrie? Question laissée encore sans réponse lors de l'ouverture de la nouvelle Ecole Impériale des Beaux-Arts de Lyon (1805).
La recherche d'un nouveau local s'accéléra et en 1807 entraîna un emménagement dans une aile du Palais Saint-Pierre. Un lieu considéré comme provisoire mais qui abrita pendant 130 ans les sept classes de peinture, sculpture, fleur, architecture, mise en cartes, principes et modèle. L'admission était réservée de préférence aux enfants de négociants ou fabricants dès l'age de 12 ans, et ceci jusqu'après la guerre de 1914 où il est relevé à 17 ans.

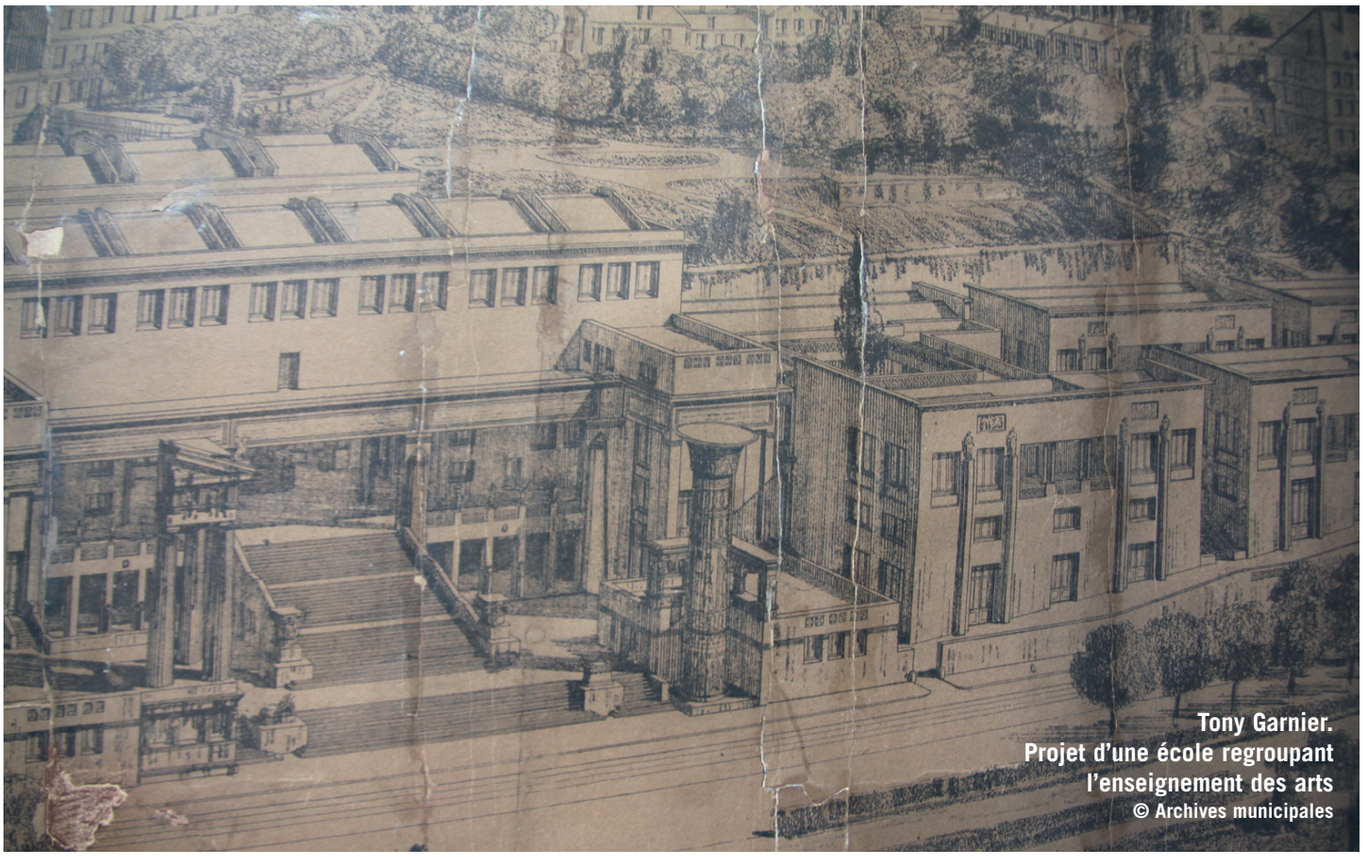
Pourquoi le Palais Saint-Pierre? Parce qu'en 1807 il a été décidé de regrouper dans ce lieu l'ensemble des activités culturelles et d'enseignement supérieur. Faculté de lettres, Faculté de Droit, Faculté des Sciences, Bibliothèque, atelier de fabrication d'étoffes, Musée des Beaux Arts et Cabinet d'Histoire Naturelle où les futurs artistes pourraient bénéficier des acquisitions comme modèle et inspiration.

Pour donner de l'élan à l'économie lyonnaise, Napoléon Bonaparte décida de renouer avec les commandes officielles et encouragea la réorganisation de La Fabrique.

Le Palais des Arts est un beau et grand bâtiment du 17e siècle construit pour les Bénédictines, l'architecture étant adaptée à leurs demandes, mais l'était-elle vraiment pour abriter une école d'art? La lumière dispensée pour le recueillement et la prière était-elle suffisante pour l'étude de la couleur?Les locaux s'avérèrent vite inadaptés. Exigus, délabrés, livrés aux courant d'air, mal chauffés, ils ne répondaient pas aux besoins d'une école, sans la lumière indispensable, ni l' espace suffisant pour y travailler «largement». Outre les conditions matérielles propres à chaque enseignement, leur diversité entraîna des heurts, chacun prônant son importance et revendiquant son espace. Les nouvelles collections avaient besoin de place, l'atelier de gravure nouvellement créé tout autant. Les combles furent réquisitionnés, les caves aménagées, les classes déménagées.

C'est en 1903 qu' un projet d'implantation d'une Ecole Régionale d'Architecture à Lyon se dessina. La future école devant rester au sein des Beaux- Arts dont elle faisait corps,il restait à trouver les aménagements des locaux nécessaires pour y parvenir. Sans d'importants travaux, le grand bâtiment saturé, n'offrait plus la possibilité d'améliorer les conditions de travail des élèves et empêchait l'ouverture de nouvelles salles de cours, une galerie de modèles, des gradins pour la salle de modèles vivants, les salles de concours ou un agrandissement de la bibliothèque.

Les idées d'agrandissement et d'aménagement fusèrent mais les décisions tardèrent. Tony Garnier, l'architecte favori d' Edouard Herriot, eut la charge de penser et d'étudier un projet d'école globale des Beaux-Arts qui ne pouvait que s'implanter à la Croix-Rousse lieu où se tenaient la plupart des ateliers de tissage. Cette étude déboucha sur un projet cohérent d'une école à l'image du Bauhaus, regroupant l'ensemble des enseignements des arts. Projet ambitieux qui voulait réunir en un seul lieu les arts appliqués et les Beaux-Arts. Ce projet d'envergure qui devait s'implanter cours des Chartreux aurait pu mettre Lyon à la hauteur des grands lieux de recherches artistiques . Mais pour des raisons financières il fit long feu, du moins dans sa globalité, et il ne fut décidé que la partie école de tissage en 1927, achevée en 1934. Cependant cette école construite au moment où la crise de la soierie sévissait , fut dans l'incapacité de réunir le nombre nécessaire d'élèves au bon



Tony Garnier.
Projet d'une école regroupant l'enseignement des arts
© Archives municipales

fonctionnement de l'école. C'est à ce moment ,après avoir passé en revue tous les lieux possibles, qu'il fut décidé, de transférer l' école des Beaux-Arts dans ces locaux en 1936.
L'école de tissage bien que très vaste n'était pas conçue pour recevoir l'ensemble des disciplines artistiques, ainsi que toutes celles correspondant au tissage, et fut vite saturée. Un grand projet d'agrandissement fut donc mis à l'étude en 1941. Pourquoi pas une surélévation?
En attendant les agrandissements, l'école de tissage qui reprenait du service, s'étendait, récupérait des espaces, au détriment de l'école des Beaux-Arts qui dut trouver d'autres solutions. La taille directe dans les gros blocs de pierre se révéla impossible,une ancienne salle d'exposition, un hangar du rez-de-chaussée avec entrée charretière pour entrer les blocs de pierre furent aménagés. Les ciseaux et les broches furent trouvées malgré les restrictions de 1943, et le cours de sculpture put fonctionner. Malheureusement l'outillage d'imprimerie pour le cours de publicité ainsi que l'atelier d'impression sur étoffes offert par la maison Brunet ne trouvèrent pas leur place.
La cohabitation resta difficile,L'école souffrait, comme toujours, du manque de place. La nécessité de construire se fit de nouveau sentir. En 1945 Tony Garnier, favorable pour une construction en continuité de l'École de Tissage, cours des Chartreux, mit de nouveaux plans à l'étude. Tout pouvait s'arranger. Le centre d'art convoité semblait proche.
Mais pour des raisons obscures, seules des améliorations de détails eurent lieu et le projet fut une nouvelle fois abandonné.
C'est en 1946 que le principe de la construction d'une nouvelle école des Beaux-Arts se concrétisa enfin. La construction fut arrêtée par Edouard Herriot. Un emprunt sera lancé. Il faut maintenant trouver l'architecte qui produira rapidement un projet et un devis adéquat.
Ce sont les plans de Bellemain, architecte et

La nouvelle école sera construite rue Neyret en remplacement de la caserne Franceschi, ancien couvent du Bon Pasteur.1948.

directeur de l'école des Beaux-Arts, qui seront acceptés après de nombreuses réticences et longues tergiversations de la part des autorités. La nouvelle école sera construite rue Neyret en remplacement de la caserne Franceschi, ancien couvent du Bon Pasteur, qui avait été mise à la disposition des enseignants en 1948. La première tranche de travaux débuta en 1952, les deux autres devant suivre au cours des 2 années suivantes.
Plusieurs classes furent contraintes de déménager de nouveau. Les cours continuèrent de fonctionner partagés entre les vieux bâtiments aux fuites et infiltrations nombreuses qu'on ne réparait plus, et le nouveau en cours de construction.. A cheval sur deux établissements, l'administration connut des moments difficiles dans sa gestion. Intendance, surveillance, gardiennage, autant de problèmes à résoudre. Petit à petit la caserne fut détruite faisant place à la partie nouvellement construite. Au fur et à mesure des démolitions, les classes déménagèrent et quelquefois disparurent. La classe de gravure n'eut plus de local avant la reconstruction. En 1953 c'est la classe d'architecture qui dut s'établir montée du Gourguillon. Un préfabriqué fut installé dans le stade du Clos-Jouve pour recevoir des classes de dessin. Puis ce fut le tour de la bibliothèque qui intégra les lieux de l'Annexe mais resta dans les caisses.
La longueur des travaux fit nuisance au fonctionnement de l'école et entraîna une

F57_Mise en page 1 12/02/14 10:00 Page10

diminution d'effectif. Louis Pradel, le nouveau maire, s'en inquiéta auprès de l'architecte pour que les travaux s'accélèrent préconisant des sanctions pécuniaires à l'égard des entrepreneurs, pour le retard, tout en refusant la dépense supplémentaire pour des aménagements de dernière minute : salles d'expo, garage deux-roues, remises, locaux pour les cours du soir...
En 1954, pendant que la partie centrale de la caserne est démolie, la 2e tranche commence. 1955 la première tranche s'achève en partie. En 1958 la presque totalité des classes intègre les nouveaux locaux pendant que la 3e tranche débute.

ENFIN ! Le 26 septembre 1960 la rentrée scolaire a lieu dans le bâtiment terminé.
Le projet d'une nouvelle école des Beaux Arts voit enfin le jour. L' Inspecteur Général de l'Enseignement des Beaux-Arts s'enthousiasme en 1963 lors d'une visite des locaux. «Lyon a désormais une école qui lui fait honneur» «proportions, clarté, parfaite adaptation...avec de merveilleux locaux, l' Ecole des Beaux-Arts est maintenant bien logée» Le nouveau bâtiment de 6500m2 , long de 111 mètres domine la rue des Tables Claudiennes et le Jardin des Plantes. Un RC et deux étages sur l'ensemble du bâtiment, un troisième uniquement sur le corps central pour les loges et salles d'examens. Deux ailes symétriques donnant rue Neyret pour les salles de classe, les bureaux, avec un long couloir de circulation largement éclairé côté sud.
L'école est grande, la lumière entre à flots, les salles de classe sont spacieuses, le matériel est satisfaisant.
Hors le départ de l'école d'architecture qui intégra un bâtiment spécifique à Vaux-en-Velin, et les événements de 1968, ce bâtiment fonctionnera sans heurt majeur jusqu'à son abandon en 2006.

Maintenant se pose la question cruciale. Pourquoi cet abandon?
On avait crée une école répondant a tous les critères d'un tel établissement ,mais voilà, les objectifs ayant changé , l'établissement ne devait plus être une école mais un espace de créativité, et pour ce faire, le lieu choisi en 2007 fut l'ancien couvent de Sainte Marie des Chaînes. (l'histoire se répète). Bâtiment non spécifique mais aménagé, où ont été regroupées les activités d'art scéniques et visuels dans le but d'élargir l'horizon des étudiants des Beaux-Arts à d'autres disciplines. Elle devient école Supérieure des Beaux-Arts. Idée louable, sauf qu'il s'avère que les bâtiments ne peuvent recevoir la totalité des enseignements, malgré les 10 000m2 et les nouveaux aménagements, et qu'il fallut trouver d'autres locaux. Les cours de dessin sont dispensés dans la mairie du 5e, à l'emplacement de l'ancien Petit Collège. (bis repetita…) Alors une deuxième question se pose: Pourquoi n'avoir pas utilisé l'école de la rue Neyret,? Quels vices ont ces locaux pour qu'ils soient abandonnés soudainement et aussi irréversiblement (mis à part une occupation précaires par les archéologues)?

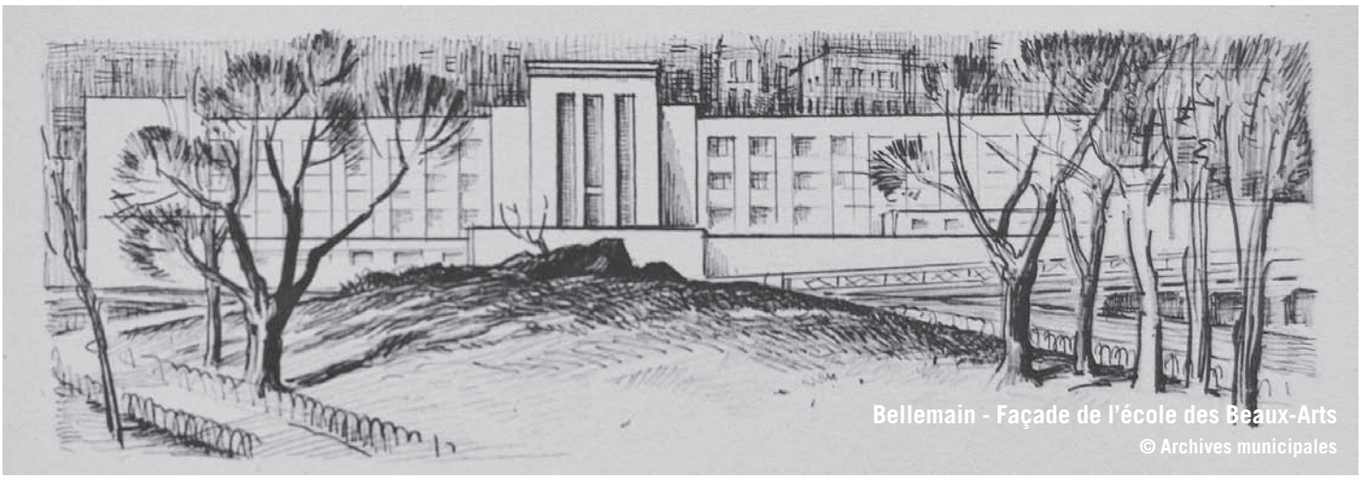
Une troisième question vient tout naturellement. Qu'en est-il aujourd'hui de l'avenir du grand bâtiment «livré aux affres du temps»? Démoli ou réhabilité? (le coût de la déconstruction est estimé à plus de 1 200 000 €en 2008)

L'ÉCHO - LIBERTÉ

L'ensemble entièrement terminé des bâtiments de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon a été inauguré officiellement

M. Pierre Louis, recteur de l'Université, prononce son discours. On reconnaît autour de lui, et de gauche à droite : le général Seive, M. Coquet, directeur de l'École des Beaux-Arts, M. Dufay, secrétaire général de la Préfecture, M. le Maire de Lyon, M. Biasini, représentant M. Malraux, MM. Méthendlen, Fulchiron, le commandant représentant le Général Gouverneur, MM. Béraudier et Jullian

Inauguration de l'école des Beaux-Arts en 1960 par Louis Pradel.



Bellemain - Façade de l'école des Beaux-Arts
© Archives municipales

Le 10 Montée Saint-Sébastien communique avec la place Colbert

La montée doit son nom à l'ancien ermitage (ou recluserie) situé au 12e siècle en haut de la côte. L'ermitage dédié à Saint-Sébastien devient annexe du couvent des « Colinettes »au 18e siècle. Pendant la Révolution l'ermitage fut détruit et la maison des religieuses transformée en caserne Villemanzy pour ensuite devenir résidence hôtelière. Sébastien, centurion romain, est accusé de traitrise par l'empereur Dioclétien qui lui fait subir le martyre des flèches. Saint-Sébastien est le patron des archers et devint protecteur contre les épidémies et la peste en particulier.

Plume et encre de chine rehaussé de lavis et fusain.

Exposition le 13 mars à 19h30 au Cercle des chefs d'atelier (26 rue de Crimée Lyon 1er)

Ombres de la Croix-Rousse

par Josette Aschenbroich-Bordet

Contact : josettebordet@free.fr - 06 52 12 82 58

F57_Mise en page 1 12/02/14 10:00 Page12

Lyon d'autrefois

La ficelle remercie chaleureusement Christian Vogel pour ses précieuses cartes postales.

Rue de la Terrasse

Vous avez des photos anciennes de Lyon ou de Caluire ? Des photos d'un monument, de rues, de commerces. Des photos de famille devant ces commerces ? Envoyez-nous les copies de ces photos par mail et nous les publieront.

Merci d'avance !

Place des Tapis

Avant le Chantecler

SOLYDAM

Electroménager, cuisine, service après vente

Nouveaux!!!

Venez découvir les nouveaux aspirateurs sans-sac Bosch, les plus silencieux du marché

Si le sans-sac ne vous "aspire" pas, les traditionnels vous attendent en magasin, avec les sacs qui les accompagnent (Bosch, Siemens, Miele)

Ouverture: le lundi de 14h à 19h
Du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 19h
Samedi non stop de 9h à 16h

51 rue Deleuvre, Lyon 4e. Métro Hénon
Parking réservé et gratuit
04 78 28 94 14 - sarlsolydam@gmail.com

Voie Verte
Le Primeur Traiteur

Nouveaux horaires
Du lundi au vendredi
8h-14h / 15h30-20h
Samedi 8h-20h et
dimanche 8h30-12h30

Fruits & Légumes direct producteur
Fruits & Légumes découpés
Plats Cuisinés
Épicerie & Produits frais

Venez déguster nos soupes chaudes maison
100% Légumes Frais

1 bol de soupe
OFFERT
dès 10€ d'achat*

*Valable jusqu'au 28 février 2014 sur présentation de ce bon dans notre magasin Voie Verte de la Croix-Rousse.

6 rue du Mail
69004 LYON
Tél. : 04 78 27 21 66
www.voleverte.fr

agenda de février

Dimanche 23 février

BAL FOLK CELTIQUE

Dès 14h30 salle Charles Verger ALCR, 10 rue Henon 69004 Lyon (entrée payante sans réservation) avec le groupe Gwendorn et sa musique folk celtique festive aux influences rock. À danser, à écouter, à regarder... en famille, entre amis.
Le matin de 11h30 à 12h30 : Gratuit : Initiation / Découverte des danses
Renseignements : site Celtigone.fr
celtigone@gmail.com
06 76 22 49 13

Vendredi 14 février

CONFÉRENCE "L'ODYSSEE DES TISSEURS LYONNAIS DE LOUIS XI A 1830"

À 19h30. Par Françoise Chambaud et Bernard Warin.
Lyon, 23 novembre 1466, Louis XI ordonne que "l'art et ouvraige de faire lesdicts draps d'or et de soye soit commencé et introduit en nostre dicte ville de Lion" .....21 Novembre 1831, les ouvriers en soie écrivent au préfet : "Du travail ou la mort ! Nous aimons mieux périr d'une balle que de faim". Entre ces deux dates, ce sont quatre siècles d'histoire de la Fabrique lyonnaise des Soies que nous allons vous raconter...
Conférence présentée par l'Esprit Canut - Maison des Associations 28 rue Denfert Rochereau 69004 Lyon – Entrée libre.

Du 30 janvier au 15 mars 2014

EXPOSITION ANNE MOREAU

La force de Chevarache
Art espace - Galerie pome turbil
48 rue Burdeau 69001 Lyon
TÉl : 06 11 37 91 53
La galerie est ouverte du mercredi au samedi, de 15h à 19h et sur rendez-vous
http://www.artespace.net

Samedi 22 février

RENCONTRE AVEC YUICHI HIROSE

Evènement ! Le talentueux artiste japonais Yuichi Hirose utilise les techniques traditionnelles japonaises pour teindre à la main les kimonos et les accessoires en soie (foulards, châles, cravates…). Il nous fera l'honneur d'être ici pour une rencontre et une démonstration.
Maison des Canuts
10 rue d'Ivry - 69004 Lyon

Du 15 février au 1er mars

VISITE COMMENTÉE AVEC DÉMONSTRATION DE TISSAGE

Pendant les vacances scolaires de la zone C (Paris), la Maison des Canuts propose une visite commentée avec démonstration de tissage à 11h et 15h30, ainsi qu'une visite commentée des traboules de la Croix-Rousse à 16h30. Et du 3 au 14 mars, à l'occasion des vacances de la zone A (Lyon) : visite supplémentaire de la Maison des Canuts à 14h30 et toujours les traboules de la Croix-Rousse à 16h30 !
11h et 15H30 : visite commentée de la Maison des Canuts. Durée 50min.
16H30 - 18H00 : visite commentée des traboules de la Croix Rousse. Arrivée place des Terreaux. Durée 1h30.
Au cours de la visite commentée de la Maison des Canuts, découvrez l'invention de Jacquard illustrée par une démonstration de tissage sur métier à bras, l'histoire de la soie, l'apport social des canuts au XIXème siècle et la réalité du textile rhônalpine aujourd'hui.
Puis à 16h30, partez sur les traces des Canuts à travers les traboules de la Croix-Rousse, en compagnie de l'écrivain croix-roussien Robert Luc.Visite pour les enfants à partir de 8 ans. Tarif :
- Maison des Canuts OU traboules de la Croix-Rousse : adulte 6.50 € - étudiant 3.50 € - gratuit jusqu'à 11ans.
- Maison des Canuts ET traboules de la Croix-Rousse : adulte 11€ - étudiant 6€ - gratuit jusqu'à 11ans.
Ouverture de la billetterie 45min avant le début de chaque visite. Nombre de places limitées.
Pour toute information, contactez la Maison des Canuts.
Ouvert tous les jours sauf les dimanches et les jours fériés de 10h à 18h.
Tel : O4 78 28 62 04
Fax : 04 72 10 90 32
maisondescanuts@wanadoo.fr

Du mardi au samedi.

VISITES GUIDÉES D'ATELIERS DE CANUTS

Soierie Vivante, c'est plusieurs ateliers au cœur de la Croix-Rousse :
ATELIER MUNICIPAL DE PASSEMENTERIE
21 rue Richan, 69004 Lyon,
ATELIER DE TISSAGE Angle rue Lebrun et montée J. Godart, 69004 Lyon (fermé en février pour des travaux)
Les derniers ateliers de canuts de la Croix-Rousse vous ouvrent leurs portes. L'association organise des visites guidées avec démonstrations sur les métiers à tisser, sans besoin de réserver.
Du mardi au samedi :
- à 14h : sans réserver !
- à 16h : sans réserver !
- à un autre horaire : sur RV à partir de 5 pers. Toute l'année, sauf jours fériés.
Durée : 30 min environ
Permanence et boutique :
Toute l'année, sauf jours fériés : le mardi de 14h à 18h30
Du mercredi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h30
Atelier de Soierie. L'Atelier de Soierie
33, rue Romarin 69001 LYON
Tél : 04.72.07.97.83
Ouverture du lundi au samedi
Du lundi au vendredi : 9h30/13h et 14h/18h30
samedi : 9h/13h et 14h/18h
L'Atelier peut organiser, sur demande, des visites pour les groupes (de 40 à 50 personnes environ). Le travail d'impression est présenté depuis la préparation des couleurs jusqu'à la réalisation d'un carré. Surface totale de 200m2 sur 2 étages. Il est possible de visiter L'Atelier de Soierie
du lundi au vendredi
de 9h30 à 13h et de 14h à 18h30. Le samedi de 9h à 13h et de 14h à 18h.
Fermeture le dimanche.
Tarif de visite pour 2011 : 4 € par pers. (tarif pour les groupes).
Accès à l'atelier sans visite : gratuit

Vendredi 28 février

CONCERT : DES FOURMIS DANS LES MAINS

Au radiant-bellevue
Poésie contemporaine, chantée, parlée, Laurent Fellot est un conteur extraordinaire de faits de vie ordinaire soutenu par une machine infernale où toutes les nuances sont possibles. Jamais banales. Une autre écriture, un autre son, tous les sens en éveil…!
1 rue Jean Moulin — 69300 Caluire et Cuire
Accueil billetterie : 04 72 10 22 19
Administration : 04 72 10 22 10 — Fax : 04 72 10 22 11
20h00 I placement libre debout
tarif unique : 8 €

Mercredi 26 février

DÉBAT : LES FORCES OBSCURES

Débat organisé dans le cadre du cycle "Les vérités qui dérangent", conçu et organisé par la Villa Gillet, le Théâtre de la Croix-Rousse et l'Opéra de Lyon
Avec : Lionel Obadia, Michel Terestchenko, Michel Schneider
Débat organisé en écho au festival d'opéras dédié à Benjamin Britten (Peter Grimes, Le Tour d'écrou, Curlew River) du 10 au 29 avril à l'Opéra de Lyon.
D'une grande modernité, l'oeuvre de Benjamin Britten, compositeur majeur du XXème siècle, n'a eu de cesse de s'attacher à des questions dérangeantes : marginalité, folie, homosexualité, souillure morale... Ces thèmes qui traversent son oeuvre serviront de point de départ à ce débat. L'art, la philosophie et la psychanalyse interrogent la capacité humaine au mal. Face à ce scandale, l'artiste n'aurait-il pas lui aussi la capacité à en saisir le mystère et à révéler les forces obscures de la psyché ? Comment s'articulent volonté et perversion ? Comment saisir les monstruosités intérieures d'un individu et les articuler avec une époque ? De quelle manière pouvons nous encore penser le mal aujourd'hui ?
Au miroir de l'oeuvre de Benjamin Britten, un philosophe, Michel Terestchenko, un anthropologue, Lionel Obadia et un écrivain, psychanalyste et musicologue, Michel Schneider tenteront de répondre à cette question.
En partenariat avec la librairie Le Bal des Ardents
> 5 €/ Gratuit pour les lycéens, les étudiants, les demandeurs d'emploi et les détenteurs de Pass'Opéra Jeunes et solidarité sur présentation d'un justificatif.
Réservation auprès de l'Opéra de Lyon
www.opera-lyon.com
Tél. 04 69 85 54 54

Jeudi 13 février

RENCONTRE AVEC JONATHAN COE

À 19h30. Rencontre avec Jonathan Coe, à l'occasion de la publication de son roman, *Expo 58* (Gallimard, 2014). Par la Villa Gillet.
Institution des Chartreux
58, rue Pierre Dupont. Lyon 1er
Londres, 1958. Le jeune Thomas Foley dispose d'une certaine ancienneté au Ministère de l'information quand on vient lui proposer de participer à un événement historique, l'exposition universelle, qui doit se tenir cette année-là à Bruxelles. Il devra y superviser la construction du Pavillon britannique et veiller à la bonne tenue d'un pub, le Britannia, censé incarner la culture de son pays. S'il est séduit par cette proposition exotique, Thomas vient de devenir père, et Sylvia, son épouse, ne voit pas d'un très bon œil son départ. Elle fera toutefois bonne figure et la correspondance qu'ils échangeront viendra entrecouper le récit des nombreuses péripéties qui attendent notre héros au pays du Roi Baudouin, où il est très vite rejoint par de savoureux personnages : Chersky, un journaliste russe qui pose des questions à la manière du KGB, Tony, le scientifique anglais en charge d'une machine, la ZETA, qui pourrait faire avancer la technologie du nucléaire, Anneke, enfin, l'hôtesse belge qui va devenir sa garde rapprochée…
Coe embarque le lecteur dans une histoire pleine de rebondissements sans jamais que la tension ne retombe ou que le ridicule ne l'emporte. Sous la forme d'une parodie de roman d'espionnage, il médite sur le sens de nos existences et dresse le portrait d'un monde disparu, l'Angleterre des années 1950, une société tiraillée entre une certaine attirance pour la liberté que semble offrir la modernité et un attachement viscéral aux convenances et aux traditions en place.
Tarif : 5 €/ Gratuit pour les lycéens, les étudiants, les demandeurs d'emploi et les amis de la Villa Gillet sur présentation d'un justificatif. Réservation auprès de la Villa Gillet :
04 78 27 02 48 (Du lundi au jeudi de 13h30 à 18h et le vendredi de 13h30 à 17h)
> Réserver en ligne. Clôture des réservations la veille au soir, les réservations sont obligatoires et ne sont pas maintenues après le début de la rencontre.

Mardi 18 février

PRIX FRANZ HESSEL 2013

(Villa Gillet)

Découvrez les finalistes français et allemands du prix de littérature franco-allemand. Comme chaque année, le prix Franz Hessel récompensera deux jeunes auteurs, l'un allemand, l'autre français, non traduits dans l'autre langue.
Ce prix littéraire franco-allemand est doté de 10 000 € par auteur et vise à favoriser la traduction dans l'autre langue des œuvres primées.
Les finalistes français :
> Frédéric Ciriez pour *Mélo* (Verticales, 2013)
> Christine Montalbetti pour *Love Hôtel* (P.O.L, 2013)
Les finalistes allemands :
> Nora Bossong pour *Gesellschaft mit beschränkter Haftung* (Hanser Verlag, 2012)
> Jonas Lüscher pour *Frühling der Barbaren* (C.H. Beck, 2013)

Du 5 au 17 février

THÉÂTRE : CYRANO PROJECT

Une comédie basée sur la célèbre pièce d'Edmond Rostand
Le soir de la première, le metteur en scène de la pièce *Cyrano de Bergerac* vient de se faire lâcher par toute son équipe artistique et technique… A l'instant où il s'apprête à annuler la représentation, un évènement va précipiter une décision folle qu'il va devoir assumer : jouer la pièce d'Edmond Rostand…seul.
Le comédien/metteur en scène va alors basculer, glisser dans son monde intérieur. Il endosse tour à tour l'ensemble des personnages et c'est dans un élan désespéré et jubilatoire qu'il va se jouer, mais aussi nous raconter son Cyrano.
Un défi à la mesure de Jérôme Sauvion et de son personnage de Cyrano de Bergerac. C'est la troisième fois que le théâtre des Marronniers reçoit la Face Nord Compagnie après Le voyage de M. D en 2009 et la Fièvre de Wallace Shawn en 2010. 8/15 €
Théâtre des Marronniers
7 rue des Marronniers 69002 Lyon

Du 7 au 19 février

THÉÂTRE : ZOOM

Une salle de classe dans un collège. Les parents attendent le prof principal. Une mère prend la parole et ne la lâche plus. Elle nous raconte son histoire et celle de son fils, « un enfant difficile ». Elle parle avec ses fêlures, sa détresse. Elle nous fait rire avec sa vie déglinguée et ses rêves de réussite. Tout commence quand une mère rêve pour son fils le destin qu'elle n'a pas eu.
Théâtre des Clochards Célestes
51 rue des Tables Claudiennes
69001 Lyon. Tél. 04 78 28 35 19
Lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h15, dimanche à 17h15, *relâche le jeudi*. 15 €/ 11 €/ 8 €, lundi tarif unique à 8 €, tarif Solos + Zoom à 16€

MYSTÉRIEUSE DÉCOUVERTE RUE DE CRIMÉE !

Une mystérieuse machine a été découverte dans le sous-sol du terrain de boules du Cercle des Chefs d'Atelier (CCA) de la rue de Crimée. Les vibrations constantes dues au percement du second tube du tunnel de la Croix-Rousse ont permis à cet appareil de refaire surface.

© Josette Bordet

Après des recherches approfondies, il semble qu'il s'agisse d'une machine à remonter le temps, probablement construite à l'époque de Jules Verne.
Imaginez les possibilités qu'offre une telle invention ! Nous pourrions enfin circuler dans l'histoire et revivre les épisodes marquants de la Croix-Rousse. Nous pourrions être témoins des révoltes des Canuts, comprendre plus précisément leurs conditions de vie. Nous pourrions voir quelle était la vie croix-roussienne quand les bistanclaques résonnaient dans les rues, voir les remparts séparant le faubourg de la ville de Lyon, boire du vin et mâchonner dans des tavernes de la Grande rue. Et pourquoi se limiter au XIXe siècle, nous pourrions aussi remonter jusqu'au Moyen-Age ou même jusqu'à l'Antiquité et savoir enfin où se trouvait l'Autel fédéral des Trois Gaules et pourquoi les Arêtes de poisson ont été creusées !
Pour le moment, la machine est hors service mais des membres hautement qualifiés en sciences et techniques du Cercle des Chefs d'Atelier travaillent en ce moment même à la remettre en état. Selon eux, elle devrait réussir à fonctionner cet été.

Les membres du Cercle souhaitent faire venir les fondateurs de leur association. Ces canuts feraient un bond de 170 ans… Pour ceux qui ne connaissaient ni l'électricité, ni l'eau courante, ni la voiture, ni le vélo, ni même Internet, ce voyage devrait être un véritable choc. Reconnaitront-ils leur colline ? Ne seront-ils pas déçus ?
Selon Robert Luc, ils risquent de se sentir inutiles étant donné qu'ils vivaient dans une usine à ciel ouvert. « Aujourd'hui, le canut n'aurait pas sa place, c'est impossible ».
Quoique inutilisable pour le moment, cette machine est tout de même visible dans la cour du cercle des Chefs d'Atelier, rue de Crimée. N'hésitez pas à aller y faire un tour.
Fin aout, le CCA organise trois jours de festivités dans les rues de la Croix-Rousse à l'occasion de son 170e anniversaire.

(Ce texte, vous l'aurez compris, n'est pas basé sur des faits réels, mais le CCA a tout de même une machine à remonter dans le temps. Pas une machine scientifique qui permet physiquement de voyager dans le temps, mais elle pourrait tout de même vous surprendre…)

Rendez-vous jeudi 13 mars à 19h30 pour approcher la machine fantastique découverte lors des travaux du tunnel, et pouvoir contempler les derniers dessins des « Ombres de la Croix-Rousse » parus dans La ficelle.
CCA (cercle des chefs d'atelier)
26 rue de Crimée Lyon 1er

Le Cercle des Chefs d'Atelier a été fondé le 18 février 1844 par des canuts dans le but d'échanger des informations sur les techniques de tissage. Le CCA a depuis créé une école de billard français qui assure la formation des joueurs débutants comme le perfectionnement des joueurs confirmés. Le club compte plusieurs champions de France parmi ses membres.